

Marc Le Bris  
Professeur des écoles  
Vice président du Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur les Programmes  
Responsable national du projet « Savoir Lire, Ecrire, Compter, et Calculer »  
Les Colombiers  
35360 MEDREAC

Médréac, le 13 octobre 2006

e-mail : xxxxxxxxxxxxxxxx  
Téléphone : xxxxxxxxxxxxxx

à

Monsieur Christian-Marie Monnot  
Médiateur de l'information France 2  
xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx  
75907 Paris cedex 15.

Monsieur Monnot,

Je me permets de vous remercier pour la qualité et l'intérêt de vos émissions du samedi. Le 7 octobre dernier, vous avez abordé la question de l'actuelle efficacité de l'enseignement en France, suite à la diffusion d'un reportage de Madame Guéry.

Comme à chaque fois, désormais, que des journalistes abordent cette question qui trouble profondément la grande opinion publique, les représentants auto-proclamés de ma corporation s'indignent de cette mise en cause et montent sur leurs ergots pour défendre leur bilan de trente ans de pouvoir interne incontesté.

Vous l'avez fort bien noté et exprimé dans votre présentation du sujet, et vous savez sans doute déjà que le nombre de courriers d'enseignants indignés reçus n'est que le résultat d'un appel explicite. Les courriers de parents d'élèves qui abordent ce sujet -*Laurent Lafforgue et moi en avons reçu des centaines* - n'ont pas du tout la même teneur, et ne sont en fait que des messages d'inquiétude quant à l'instruction reçue par leurs enfants. Il y a bien un très grave doute sur l'école dans l'opinion publique française. Il est tout à fait légitime que des journalistes abordent la question selon un angle puis un autre.

On peut bien comprendre qu'une corporation ainsi mise en cause tente de se justifier. Mais, plutôt que de défendre leur bilan, ou leurs méthodes, quelques-uns des syndicalistes-pédagogistes préfèrent diaboliser et insulter les groupes d'enseignants qui tentent seulement d'ouvrir une autre voie, qui tentent simplement d'enseigner hors de leurs dogmes.

Ainsi, Monsieur Roiné affirme ouvertement que « *les premières victimes de ce procédé [Slecc] sont les enfants* » et qu'ils « *seront handicapés* » par des enseignants aux « *attitudes éminemment dangereuses* ». Et sur quoi s'appuie-t-il donc pour des accusations aussi graves ? « *Quand je reçois des enfants qui ont subi ces pratiques-là pendant un an ...* ». Monsieur Monnot, l'expérimentation Slecc, dont je suis responsable, n'a débuté qu'à cette rentrée scolaire. Il n'y a pas encore d'élèves issus de nos classes. M. Roiné ment.

Et pour tout vous dire, la simple installation d'une classe qui désire travailler avec nous, bien que validée et acceptée par le ministère, provoque envers ses enseignants de véritables attaques *ad hominem*, tout à fait indignes de notre profession. Oui, les mots facistes, nazis (« Heil Slecc! »), racistes ont été employés contre des gens qui essaient en fait d'enseigner les 4 opérations simultanément plutôt que successivement; ou bien qui veulent utiliser une méthode alphabétique de lecture plutôt que globale; ou encore faire de la grammaire de phrases plutôt que de la linguistique. Toutes propositions éminemment techniques, et dont on mesurera évidemment les résultats.

Où serait le danger ? La réaction outrancière à ces propositions de travail montre bien qu'il s'est passé, et qu'il se passe, dans l'éducation nationale des choses étonnantes qui justifient tout à fait l'intérêt des journalistes. Ces réactions corporatistes dont vous avez fait écho se situent dans la continuité de la coercition qui règne dans l'éducation nationale depuis trente ans.

Je suis à votre disposition pour tout complément d'information, et je souhaiterais, d'une façon ou d'une autre, corriger les mensonges -que je juge honteux- de mon jeune collègue formateur en IUFM.

Avec mes meilleurs sentiments.

Marc Le Bris

